

# UNE TOILE EST NÉE

Le Studio XX : au-delà du virtuel

## Histoire<sup>1</sup>

L'idée du Studio XX germe pendant l'été 1995 à l'occasion d'une rencontre entre amies artistes. Kathy Kennedy, artiste sonore, Kim Sawchuk, artiste et théoricienne, Patricia Kearns, cinéaste et Sheryl Hamilton, cyberféministe, discutent tranquillement en sirotant un verre sur un balcon ensoleillé. Ces détails semblent superflus? Je considère au contraire qu'ils permettent d'imaginer le contexte d'ébullition qui marque souvent les créations en groupe : une énergie de vendredi soir, c'est-à-dire de légèreté, laquelle permet d'exprimer les idées et les désirs les plus farfelus. Alors, qu'ont-elles imaginé? De quoi rêvaient-elles exactement? L'objectif consistait à procéder à une appropriation de la toile (web) comme nouveau territoire d'intervention féministe. Aujourd'hui, Lise Gagnon, à la direction générale de l'organisme, Valérie Lamontagne, coordonnatrice de la programmation artistique, et Netami Stuart, responsable du site web et assistante à la programmation, semblent préserver ces valeurs fondatrices du Studio XX, un des premiers centres d'artistes en arts médiatiques au Québec. Voici un bref portrait d'un organisme unique en son genre.

## Artistes et militantes : branchez-vous!

Dans un document promotionnel que les protagonistes du Studio XX fournissent au public, l'organisme se définit de manière très précise. Le Studio XX est un groupe féministe d'intervention sociale et culturelle en arts et en technologies numériques visant la participation de femmes de toutes les cultures à l'émergence de nouvelles formes d'expression artistique et de pratiques technologiques. L'organisme montréalais se définit aussi en tant que centre bilingue de ressources humaines et matérielles. Il soutient des individus autant que des réseaux communautaires et

des organismes offrant aux femmes l'accès et les connaissances reliées aux cyberressources. En complément, le Studio XX sensibilise et informe le public en ce qui a trait à l'univers des femmes et des technologies, puis favorise les débats et la recherche critique et féministe<sup>2</sup>.

Une des particularités identitaires du Studio XX consiste à offrir et à développer des services auprès de deux types de clientèle, donc à déployer des actions sur deux types de territoires : l'artistique et le social. Il est plutôt rare de nos jours de découvrir, d'une part, un nouveau centre d'artistes (le Studio XX est en effet subventionné par le Conseil des arts et des lettres du Québec au programme de fonctionnement des centres d'artistes autogérés en arts médiatiques), et d'autre part, un centre qui entretienne des valeurs communautaires, un des principes caractéristiques associées à la fondation et à l'émergence des centres d'artistes au Canada dans les années soixante.

Une première partie de la clientèle ciblée par le centre est donc formée par des femmes artistes, principalement des créatrices individuelles du milieu des arts visuels et médiatiques de Montréal, tandis qu'une seconde catégorie constitue les groupes communautaires de femmes. D'un côté comme de l'autre, que ce soit pour servir des objectifs reliés à des expérimentations artistiques ou à des structures communicationnelles à vocation sociale, les zones technologiques explorées par les membres du Studio XX et leurs différentes clientèles risquent d'être communes : les réseaux d'information, les créations audio ou vidéo, ainsi que toutes les possibilités auxquelles peuvent mener les techniques et les outils affiliés aux technologies numériques.

1 J'en réfère d'entrée de jeu à la version française du terme HERSTORY, proposé dans les années 70 en opposition au concept HISTORY. Je le choisis pour marquer l'orientation claire-ment féministe qui anime le Studio XX. Le terme HISTOIRE renvoie, selon *Le Petit Robert*, à la racine hystérico du grec *hustera* qui signifie utérus.

2 La définition de la mission de l'organisme est ici en grande partie extraite ou résumée d'un document intitulé *Le Studio XX*, inclus dans la pochette de presse remis lors du Festival *Maid in Cyberspace/Les HTMLles*, présenté à la Cinémathèque québécoise du 1<sup>er</sup> au 6 février 2000.

## CARNAGES



Image extraite de *Carnages*, œuvre web de Mitsiko Miller et Éva Quintas, présentée dans le cadre du festival *Maid in Cyberspace/Les HTMLles*, en février 2000.

## Les «féministes»

Que font les artistes au Studio XX? Les créatrices montréalaises font appel à l'organisme pour initier ou parfaire leur formation lors des Digtateliers, ou pour se rencontrer et pour échanger lors des soirées Femmes br@nchées. L'art demeure certainement le terrain le plus occupé chez Studio XX et il est célébré chaque année lors du festival *Maid in Cyberspace/Les HTMLles*. Les artistes qui s'intéressent aux outils technologiques et aux moyens de création qu'ils procurent sont nombreuses et leurs raisons multiples : formation spécifique, recherche, élaboration de contenant, création de contenu, déploiement d'art réseau ou de cyberart. D'ailleurs, dans un article définissant la vision du Studio XX<sup>3</sup>, Valérie Lamontagne estime qu'il n'est pas étonnant que les artistes féministes investissent l'espace qu'offre le réseau de la toile. Selon l'auteure, depuis les années 70, l'art féministe, dans le but de créer des œuvres à caractère politique et critique, a toujours privilégié une utilisation des médias de masse. Dans le même article, l'auteure annonce l'en-

gagement qui attend le féminisme dans le cyberspace et en appelle du discours de Faith Wilding<sup>4</sup> sur l'urgence pour les femmes de prendre d'assaut les langages et les codes en usage sur la toile. En effet, comme le World Wide Web (WWW) a été créé, rappelons-le, par des soldats technocrates en quête d'un nouvel outil aux visées militaires stratégiques, le réseau affiche encore une culture communicationnelle initialement imposée par ses créateurs. Les femmes artistes ont donc tout intérêt à saisir rapidement les particularités de cet espace de communication neuf et prometteur, bien que déjà connues, pour mieux les transgresser et pour en faire un instrument de diffusion artistique et sociale unique. Ce serait, historiquement, le retour du balancier puisque la première personne à avoir programmé un ordinateur a apparemment été une femme. C'est la comtesse Ada Lovelace, fille du poète Lord Byron, qui aurait porté la première le

titre de programmeuse lorsqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, de par son rôle d'assistante de Charles Babbage, inventeur du premier ordinateur généraliste, elle appliqua à la machine, après en avoir assuré le financement et le design (assistante?), un langage de programmation fonctionnel<sup>5</sup>.



Ada Lovelace

Photo : Québec-Micro

## Sur la terre femme

Quant aux groupes communautaires de femmes, ils font appel au Studio XX pour des formations adaptées à leurs besoins respectifs. Ultimement, l'intervention du Studio a pour objectif de leur rendre accessibles les technologies d'information et de communication comme outil de sensibilisation et de développement de leur mission et de leurs activités spécifiques. À ce chapitre, un des projets initiés par le Studio XX, mérite une attention particulière. *Terre à terre dans le cyberspace*, conçu expressément pour

- 3 «Studio XX. Feminism and the Web (Studio XX: le féminisme et le Web)» in *Mix Magazine, Outlets : New Media Mix*, Toronto, printemps 1999, pp. 22-25.
- 4 Faith Wilding, «Where is Feminism in Cyberfeminism?», <http://www.studioxx.org/xwords/cyberfemme.html>, 1998.
- 5 Sandra Mingail, «Des gens derrière la technologie», in *Québec-Micro*, vol. 5.11, du 15 novembre au 13 décembre 1999, p. 18.

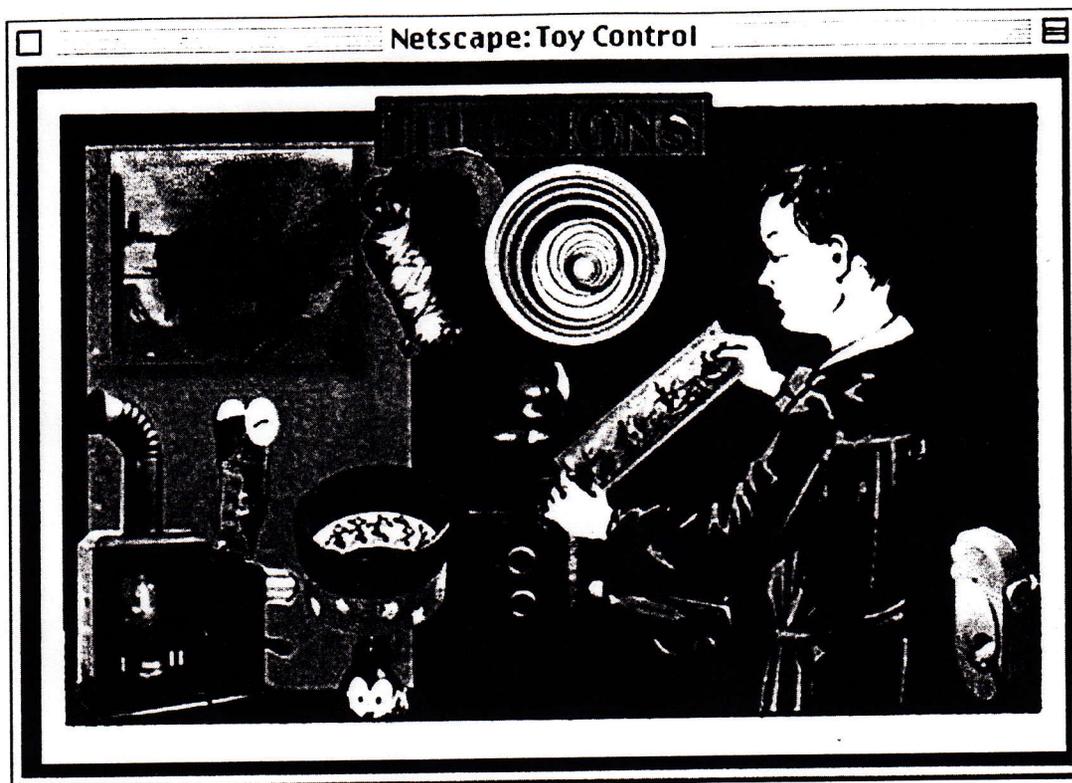


Image extraite de *Illusions*, œuvre web de Beloff (New York), présentée dans le cadre du festival *Maid in Cyberspace/Les HTMLles*, en février 2000.

les groupes communautaires, a été l'objet d'une étude fouillée menée par Colette Lelièvre pour le compte du Studio XX et financée par Condition féminine Canada<sup>6</sup>. Les résultats divulguent des faits très intéressants, chiffres et tableaux à l'appui. Par exemple, le réseautage est une activité primordiale pour les groupes de femmes, voire un élément définitionnel de leur fonctionnement. Les groupes communautaires ont traditionnellement fait appel à la logique du réseautage pour stimuler la solidarité. Par exemple, plusieurs membres d'organismes siègent sur des comités conjoints, tables de concertation, coalition, etc. Leurs activités s'entrecroisent ou se complèmentent et par conséquent, leur soutien est naturel. En ce sens, le «coffre à outils» que représente le réseau de la toile s'avère inestimable. Comme le souligne l'auteure de l'étude qui a pris pour modèle un échantillon composé de onze groupes montréalais : «C'est un moyen efficace et humain de maintenir des liens, d'échanger des informations et de se faire connaître autant des autres groupes que des instances gouvernementales [...]»<sup>7</sup>. Un accès au réseau Internet et une utilisation pro-active des outils qu'il offre signifient en quelque sorte un lien rapide, constant et facile entre diverses équipes de travailleuses et un accès illimité à la documentation sur le financement, sur la recherche, sur les dernières statistiques, sur l'existence d'autres organismes, etc. Tout cela dans une perspective planétaire. L'accès à Internet symbolise donc une économie substantielle de temps et d'argent pour les groupes communautaires de

femmes et leur clientèle, lesquels éprouvent souvent de sérieux problèmes en matière de ressources humaines et financières.

Cette étude, qui consistait en une première phase du projet *Terre à terre dans le cyberspace*, une phase de repérage et d'identification des ressources, semble voir ses objectifs échouer. Malgré le fait que des fonds avaient été verbalement assurés et que de surcroît les résultats de l'étude prouvent l'urgence de doter les organismes de formation en technologies de communication, les fonds nécessaires à la réalisation de la phase pratique ne sont plus engagés. Au moment d'écrire ces lignes, les membres du Studio XX ne comprennent toujours pas la stagnation d'un dossier aussi prometteur. Ce qui ne les empêche pas de dispenser des formations de base à des individus ou groupes qui en font la demande.

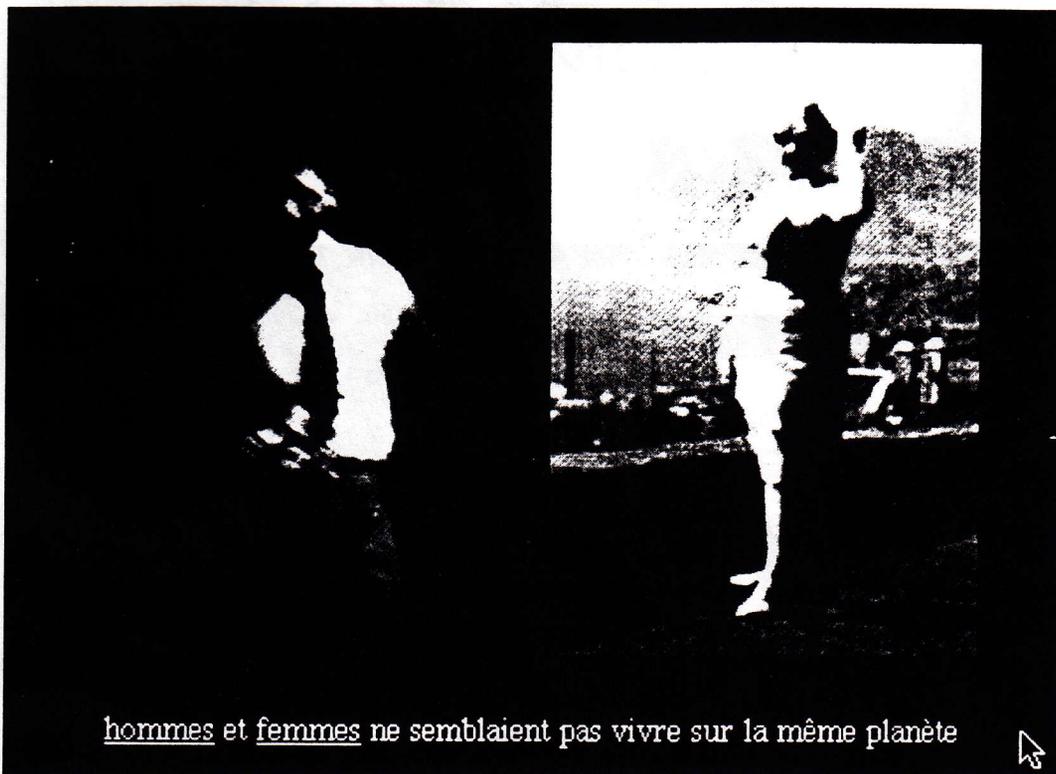
## Superwomen versus cyberwomen

Elles font de plus en plus de bruit, les filles du Studio XX, et c'est tant mieux. Que ce soit lors du festival annuel *Maid in Cyberspace/Les HTMLles*<sup>8</sup>, pendant l'émission radiophonique bimensuelle *XX Files* sur les ondes de CKUT 90,3 FM (tous les deux mercredis à 11 h 30), grâce aux ateliers de formation pour créatrices *Digitateliers* (2 à 4 personnes), ou encore, à l'occasion des salons électrisants *Femmes br@nchées* (un

6 Lelièvre, Colette, *L'accès à Internet, certainement, mais pas n'importe comment! (Une analyse des besoins en technologies de communication pour les groupes de femmes à Montréal)*, avril 1999, réalisé par le Studio XX dans le cadre du projet *Terre à Terre dans le cyberspace*, financé par Condition féminine Canada, 54 pages.

7 *Idem*, p. 9.

8 Je suis passée à la Cinémathèque lors du festival et j'ai visité la moitié des œuvres web (œuvres-sites). Je n'ai malheureusement pas pu assister aux conférences, rencontres et performances ni même eu le temps de découvrir les installations présentées sur place. Je dois dire que malgré quelques difficultés techniques (lenteur des logiciels, gel de l'ordinateur, bruit ambiant et manque d'intimité pendant la consultation), j'ai beaucoup apprécié les trois heures passées à parcourir les œuvres des artistes sur la toile. La formule est très intéressante et je me réserve déjà du temps pour l'édition de l'an prochain.



hommes et femmes ne semblaient pas vivre sur la même planète

Image extraite de *Chagrins*, projet web d'Élène Tremblay, présenté dans le cadre du festival *Maid in Cyberspace/Les HTMLles*, en 1997.

vendredi par mois sous forme de 5 à 7 depuis 1995). Sans compter les activités générées par l'engagement communautaire de l'organisme, le *XX Newsletter* et le site au [www.studioxx.org](http://www.studioxx.org), le tout dans une «atmosphère technopositive».

Cela dit, la personnalité sociocommunautaire du Studio demeure timide lorsque vient le temps d'énumérer ses activités. Elle semble toujours pertinente et valorisée par les membres du groupe mais, pour l'instant du moins, elle se manifeste davantage sur le plan théorique du discours. Est-ce qu'un organisme bicéphale peut longtemps tenir le coup? Est-ce que ce type d'organisme à double vision satisfait aux exigences des instances de financement dont les programmes affichent des critères de plus en plus précis et sectaires? Est-ce que le Studio XX ne souhaiterait pas plutôt, mais silencieusement, réorienter ses efforts et faire converger ses intérêts sur le terrain de l'exploration artistique uniquement? Cette attitude serait tout à fait légitime en termes d'autodéfinition de l'organisme, d'autant plus qu'elle n'empêcherait pas une appropriation féministe de la toile, objectif premier du Studio. Par contre, si une telle réaffectation du mandat était imputable à un *bug* administratif subventionnaire, si l'abandon de la mission communautaire s'avérait le résultat d'un découragement face à un manque de reconnaissance des besoins, alors il serait tout à fait regrettable d'en venir à une telle amputation. D'autant plus que bientôt, en intégrant les services d'accès à haute vitesse, les compagnies

qui détiendront le monopole de la transmission par fibres optiques seront de moins en moins accessibles aux individus, organismes et regroupements communautaires dont les fonds de développement sont souvent inexistantes. En réalité, tout porte à croire qu'il y aura bientôt un réseau Internet à deux vitesses : un pour les riches et un pour les pauvres. Autrement dit, les groupes de femmes et les centres d'artistes, en général sous financés, risquent de se retrouver dans le cyberspace, mais dans le cyberspace encore une fois alternatif, tandis que ceux qui seront abonnés à un service à haute vitesse représenteront une catégorie différente de clientèle et bénéficieront d'un autre type d'accès à l'information, plus efficace, plus rapide. Aussi bien dire qu'on parlera sous peu de cyberclasses sociales, de cyberprivilèges, etc. Et ainsi de suite tant et aussi longtemps que le capitalisme règnera sur nos sociétés.

Bien entendu, avant d'en arriver là, un message lancé sur la toile nous aura déjà toutes rejointes, artistes et militantes, pour nous inviter à une manifestation et à une proclamation du droit des groupes de femmes à la cyberautonomie et au pouvoir... virtuel. Et nous y participerons. Pour vrai.

Sylvie Cotton est artiste et auteure. Entre 1985 et 1997, elle a travaillé pour plusieurs centres d'artistes ainsi que pour différents projets émanant du milieu des arts visuels montréalais. Aujourd'hui elle se consacre principalement à une recherche/production en arts visuels et en performance.